France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 422. — 2 fr. MERCREDI 31 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 31-X-1945 PÉRIODIQUES

6e DERNIÈRE

Les marins du "Richelieu" à Gocong

SAIGON, 30 octobre. — Les marins du « Richelieu », appuyés par l'artillerie de l'aviso « Gazelle », se sont emparés de vive force de la ville de Gocong (100.000 h.), à 50 km. au sud de Saïgon après de violents engagements. Les opérations de nettoyage et de réparations des routes entre Gocong et Saïgon se poursuivent.

Un sérieux combat entre Français et Annamites a eu lieu au nord de Haïphong.

LE GENERAL MONTEIRO
L'HOMME FORT DU BRESIL
MÈNE LE JEU DERRIÈRE LINHARÈS
LE NOUVEAU PRÉSIDENT

Il a renversé Vargas, dit-il pour protéger le peuple jusqu'au scrutin du 2 décembre

RIO-DE-JANEIRO, 30 octobre. — Après l'Argentine et le Venezuela, c'est au Brésil de connaître une période d'agitation politique. L'armée a contraint le président Vargas à démissionner. L'insurrection a pris naissance à la garnison de « Villa Militar »; très rapidement, l'armée a occupé les services de l'Information nationale et a fait diffuser un message annonçant que « les troupes de la première région militaire, appuyées par des forces aériennes et navales, assurent l'ordre dans la capitale ». Des masses d'infanterie et des unités blindées déferlent à travers les rues de Rio-de-Janeiro.

L'« Homme fort » du Brésil est le ministre de la Guerre, Monteiro, qui a lancé au président Vargas l'ultimatum devant lequel celui-ci s'est incliné et qui a « invité » M. José Linharès, président de la Cour suprême, à assumer le pouvoir présidentiel jusqu'à l'élection d'un nouveau président. La cérémonie de l'investiture s'est déroulée au ministère de la Guerre.

Après avoir déposé le président Getulio Vargas, le général Monteiro a déposé le frère de Getulio, Benjamin Vargas, chef de la police fédérale. Il a été remplacé par M. Joan-Alberto Debarros, qui avait occupé ce poste antérieurement.

On croit que les chefs du mouvement insurrectionnel sont partisans du retour à la Constitution. Ils ont annoncé des élections générales pour le 2 décembre. Un nouveau président sera élu le 22 février. Il y a actuellement deux candidats à la présidence : le général Gomez — qui a eu de longs entretiens avec les insurgés — et le général Dutra, partisan de Vargas. Ce dernier a été arrêté.

Le général Monteiro a déclaré que seule l'armée pouvait garantir que des élections auraient lieu.

M. Linharès a adressé un appel à la nation, déclarant qu'il ferait tout ce qui est possible pour protéger le peuple jusqu'aux élections prochaines. (A.P.I.)

Reste à savoir si les adversaires de Vargas — contrairement aux adversaires de Peron en Argentine — réussiront à se maintenir au pouvoir.

Le Panama est-il aussi à la veille d'une révolution ?

LONDRES, 30 octobre. — On mande de Panama à l'agence Reuter que le maire de Panama a ordonné l'arrestation de l'ex-président Arnulfo Arias. Revenu dans le pays, il y a une quinzaine de jours, après quatre années d'exil, Arias est accusé d'avoir incité le pays à la rebellion et d'avoir insulté des chefs de la police en les appelant « traîtres ».

LA BOMBE atomique:

1. « Pas de paix durable avec une politique qu'elle influencera », déclare Radio-Moscou.
2. Entretiens Molotov-Harriman en U.R.S.S.
3. Prochaine réunion atomique à Washington : Truman, Attlee, Bevin, Mackenzie-King.

MOSCOU, 30 octobre. — M. Averell Harriman, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, a rendu visite hier soir à M. Molotov, commissaire du Peuple aux Affaires étrangères.

Le commentateur de la radio soviétique, Anatoli Osipov, a déclaré à ce sujet : « Il est question de faire jouer à la bombe atomique un certain rôle dans la politique internationale. Cette guerre est à peine terminée et déjà les ennemis de la paix parlent d'une autre guerre encore plus sanglante... ».

Et M. Osipov d'ajouter : « Nous entendons des déclarations cyniques, d'après lesquelles la bombe atomique devrait influencer la politique étrangère des Etats-Unis ».

« Il est évident, a conclu M. Osipov, que l'on ne peut avoir une paix durable avec une politique comme celle-ci. »

Le voyage de M. Attlee à Washington

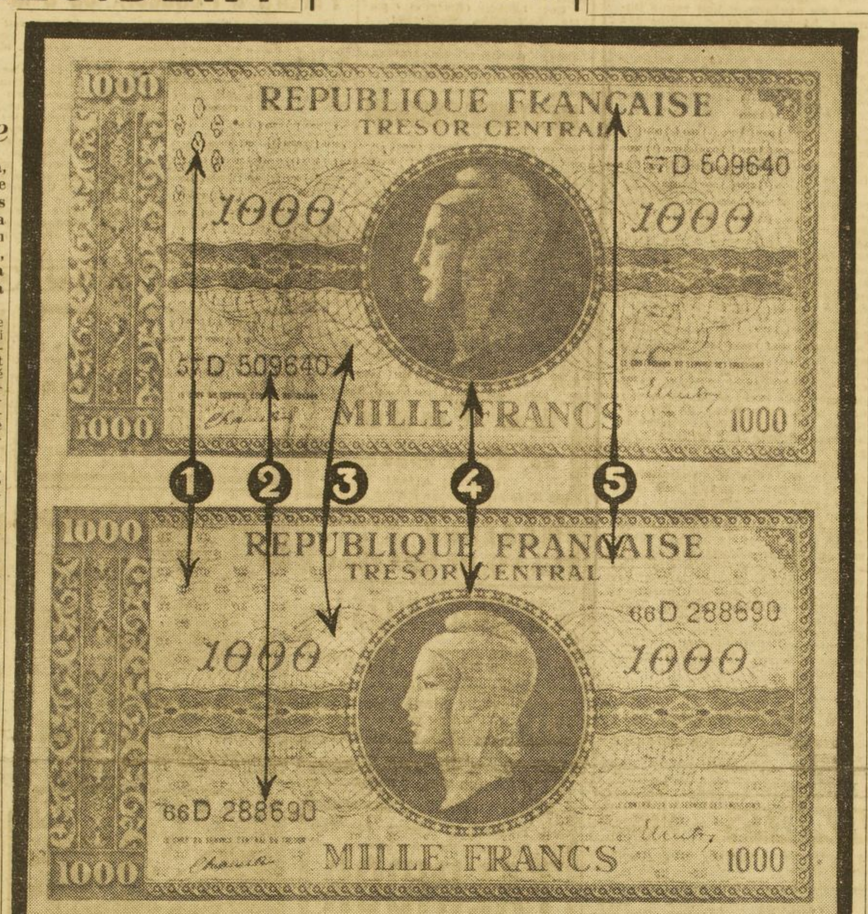
LONDRES, 30 octobre (par téléph., de not. env. spéc. perm.). — M. Bevin accompagnera M. Attlee dans son voyage aux Etats-Unis. Les deux ministres partiront probablement vers la fin du mois de novembre.

Les deux ministres étudieront avec le président Truman tous les problèmes intéressant l'Angleterre et les Etats-Unis et dans l'ordre de leur importance aux yeux de Londres :

1. Le contrôle et les applications de la bombe atomique, sujet qui tient particulièrement à cœur aux Britanniques ; 2. La situation internationale et les problèmes d'une extrême gravité que cette question implique : rapports avec la Russie, politique commune en Allemagne, le Proche-Orient, l'occupation du Japon, l'aide à apporter à l'Europe, etc., ; 3. Les négociations financières anglo-américaines ; 4. La Palestine.

M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, participera probablement aux entretiens concernant la bombe atomique.

SACHEZ DISTINGUER LE VRAI DU FAUX



Les coupures de mille francs « émises » par l'officine de faux monnayeurs de la rue Oberkampf sont assez grossièrement exécutées.

Voici, en haut le faux billet, en bas le vrai. On y relève de nombreuses différences très sensibles pour l'œil exercé des professionnels :

1. Le motif du fond n'est pas le même.
2. Les chiffres du numéro sont plus maigres.
3. Les arabesques du centre sont moins compliquées.
4. La tête de la République est beaucoup moins nette.
5. Le « grisé » de la partie supérieure est presque invisible.

Notre correspondant de guerre en Indochine ANDRE BLANCHET nous câble :

LES GARS DE LECLERC AVANCENT A 2 A L'HEURE
à travers des villes mortes

En colonne avec de jeunes vétérans qui font connaissance de la guerre "perfide et pourrie"

SAIGON, 30 octobre (par câble via Eastern). — A un grouillement blanc dans la nuit d'encre, les gars de Massu — vous savez, Massu, qui fut le premier devant Strasbourg — comprirent que nous étions enfin entrés dans Mytho. Ce grouillement, d'abord inexplicable à la lumière crue des phares, c'était les cornettes des bonnes sœurs : 95 Annamites et 13 Françaises, qui s'agitaient frénétiquement de part et d'autre de l'avenue.

36 heures après le débarquement des commandos qui redonnaient à Mytho une administration française, après six mois d'occupation japonaise et deux mois de dictature du Viet Minh, il leur restait encore suffisamment d'enthousiasme pour acclamer les soldats de France qui leur arrivaient de Saïgon par la route sur d'énormes véhicules comme elles n'en avaient jamais vus. Car tout ce qui restait de population française dans la charmante cité du bord du Mékong avait cessé d'avoir avec l'extérieur le moindre contact.

Pas un seul Annamite

Ils étaient tout dépaysés, ces gars des blindés, par l'étrangeté de l'aventure dans laquelle ils se voyaient engagés, le surlendemain de leur débarquement du *Béarn*. On les envoyait à travers un pays dont ils ne connaissaient encore rien, à la poursuite d'un adversaire invisible, dans une véritable opération militaire où ils n'avaient pas à tirer un seul coup de feu et qui les faisait cependant progresser plus lentement qu'ils n'avaient jamais vu leur colonne le faire en Allemagne. Il nous fallut, en effet, deux journées entières pour parcourir les 70 kilomètres de Saïgon à Mytho.

Sur leurs voitures, qui, lorsqu'elles ne s'appellent pas *Mourzouk* ou *Djebel-X*, portent des noms de villes allemandes, ils avançaient à travers un paysage uniforme de rizières et de palmiers que trouait tragiquement le vide de ses habitants.

Tanon, où la colonne fit halte la première nuit, offrait un visage tragique de ville morte. Lorsque nous y entrâmes, nous trouvâmes toutes les portes et fenêtres fermées, et les rues obstinément désertes ; bientôt cependant sortirent des commerçants chinois qui avaient tout juste eu le temps d'arracher de leurs boutiques pour notre arrivée le drapeau Viet Minh arboré partout avec celui de toutes les Nations Unies, sauf de la France. Mais pas un seul Annamite n'était demeuré dans le bourg.

La propagande Viet Minh sur les atrocités françaises n'avait pas été faite en vain !

Des sabotages partout

Après deux jours passés avec eux, je connais presque tous les gars de la colonne : nous avons eu le temps de bavarder à chacun des quelque vingt ou trente arrêts qui immobilisèrent le convoi pendant parfois plus de trois heures... Tantôt on se trouvait en présence d'un large fossé creusé en travers de la route et devenu une petite rivière grâce à l'eau des rizières et les « bulldozers » avaient un fameux travail pour les combler ; ailleurs, les ponts jumeaux de la route et de la voie ferrée avaient été effondrés à la dynamite ; ailleurs, plus une poutre sur le tablier du pont routier. Et, en un endroit, véhicules blindés et jeeps durent emprunter, sur 200 mètres, la voie ferrée !

La 2e D.B. découvrait l'Indochine !

Mais une Indochine devenue perfide, où chaque palme peut dissimuler une mitrailleuse ou une grenade, une Indochine qui se dérobe et se détruit devant vous...

Et ces jeunes Français, bien nets et au cœur pur, habitués à une guerre plus brutale, mais plus franche, apprenaient soudain avec étonnement qu'à l'endroit même où la voiture de presse s'était arrêtée une demi-heure le matin, sans escorte, deux jeeps venaient d'être attaquées l'après-midi au fusil-mitrailleur et qu'un adjudant était tué dans cette embuscade, à côté du chef de cabinet de Leclerc et du général Sajan qui rejoignirent la colonne couverts de sang.

Ils étaient non moins ébahis de rencontrer le long de la route des postes japonais dont les sentinelles, comme d'impeccables jouets mécaniques, présentaient les armes séparément à chaque voiture du convoi... Ce fut une réjouissance pour eux de voir le correspondant de « France-soir » traverser une des coupures sur le dos d'un des soldats nippons réquisitionnés sur place pour aider à la combler.

Sans livrer de combats, le Viet Minh a donc laissé les troupes françaises « prendre » Mytho qui, si mes renseignements sont exacts, avait été ces derniers jours la capitale du gouvernement. Se bornera-t-il à faire le vide devant les colonnes françaises, quitte à attaquer par derrière les éléments isolés et à accumuler le maximum de destructions à seule fin de gêner le rétablissement de l'Administration ? Cela pourra être décelé uniquement après les nouvelles opérations de pénétration. Celle-ci, la première, a atteint son objectif avec le minimum de casse ; que ne donnerions-nous pas, cependant, pour que ce soit la dernière de la plus vaine, la plus perfide et la plus déconcertante des campagnes ?

Copyright by France-soir and André Blanchet.

La police retrouve l'ami de Ghislaine et la mère de Chapelet

Le trafic sur la rente rapportait à celui-ci plusieurs centaines de mille francs par jour

— Quel est l'ami de la belle Ghislaine ?

Cette question était depuis hier le refrain en vogue du quai des Orfèvres. Tous les inspecteurs de la brigade financière tâchent d'y ajouter un couplet : la réponse. L'inspecteur principal Vasseur, le vieux renard de la brigade, y perdait lui-même son latin.

Car Ghislaine t'Serstevens, dans cette affaire, n'était qu'une intermédiaire. Elle avait agi pour le compte de quelqu'un, X..., qui lui-même était, soit un revendeur de rentes, c'est-à-dire un intermédiaire à l'échelon supérieur, soit le propriétaire des 150 millions de titres qu'il a cédés à la jeune femme.

Ghislaine t'Serstevens est la femme de l'écrivain bien connu. Mais depuis trois ans les époux vivent séparés. Ils sont en instance de divorce et A. t'Serstevens ignorait les occupations de Ghislaine.

Le mystère qui entoure l'identité de M. X... fut enfin éclairci. Non pas en interrogeant Ghislaine, car cette jolie femme de 39 ans est tellement menteuse qu'on préféra ne plus l'interroger du tout. Quant à ses deux complices, son amie (plutôt « ami » au masculin, et même un peu plus), Mathilde Cornibert et Cécile Giovanini, elles étaient aussi discrètes.

On apprenait qu'il s'agissait d'un certain M. Nauzé, propriétaire à Toulouse.

Roger Nauzé, que la police recherche activement, est un gros propriétaire de Fronton, dans les environs de Toulouse. Sa femme s'y trouve actuellement.

Roger Nauzé est, d'autre part, gros actionnaire dans un important établissement de crédit de Marseille.

Et, en dépit du silence et des réticences des trois femmes, les enquêteurs ont fait un nouveau pas : ils ont en effet établi qu'une quatrième femme qui aurait également prêté son nom à Ghislaine, est mêlée à l'affaire. Ce serait une certaine femme Kerandec, dont, jusqu'à présent, on ne trouve trace nulle part.

Pierre Chapelet a promis de revenir

Pas de trace non plus de Pierre Chapelet, dont par contre on a retrouvé la mère. Celle-ci s'est présentée elle-même à la police judiciaire. Elle a déclaré qu'elle n'avait pas revu son fils depuis son arrestation. Son absence à elle, le lendemain de l'évasion du trafiquant ?

— *Pure coïncidence*, dit-elle, *j'étais allée rendre visite à des parents qui habitent Paris. Le soir même, j'étais de retour chez moi.*

Les policiers, pour retrouver Chapelet, devront-ils attendre que celui-ci vienne dans quinze jours se constituer prisonnier, selon la promesse qu'il a faite au commissaire Perez dans la lettre qu'il lui a adressée ? Sans doute pas. Mais en admettant que la police échoue, il est bien improbable que l'évadé réintègre sagement sa cellule un jour. En effet, son cas semble de plus en plus grave : ayant liquidé 135 millions de rentes, il est, avec M. Nauzé, l'ami de Ghislaine, un des plus gros trafiquants.

En juillet, il débute avec un capital de 200.000 francs. En quelques semaines, il est à la tête d'un million. Dès lors, il effectue ses opérations sur une grande échelle. Il achète par exemple 2 millions de rentes à M. Z... Il sait que deux heures plus tard il aura vendu ces titres pour 2.200.000 francs. Il tire au nom de M. Z... un chèque correspondant à la somme due et immédiatement il consacre sa recette, 2.200.000 francs, à l'achat de nouvelles rentes. C'est astucieux; et c'est lucratif.

Arrestation d'un employé de la radio

En fin de matinée, les inspecteurs de la brigade financière ont procédé à une nouvelle arrestation : celle d'Herman Moyens qui, avec la complicité de René Letorey, envoyé déjà au Dépôt, avait écoulé 4 millions de rentes.

Herman Moyens était chef des programmes des émissions étrangères à la radiodiffusion française.

LE PROCÈS DE LA CAGOULE RENVOYÉ

Ouvert en 1939, différé par la déclaration de guerre, éteint sous l'occupation qui hissa les inculpés au pouvoir, repris après la libération, le procès de la Cagoule, dont les événements de ces dernières années n'ont cessé de révéler l'ampleur, a été renvoyé par le président Leser pour supplément d'information.

UNE FEMME PRÉSIDERA un Conseil général

Un ministre a été battu, dans l'Eure, par un ancien ministre. C'est, en effet, M. Pierre Mendès-France qui a été élu par 30 voix contre 5 à M. René Mayer, ministre des Travaux publics.

Les ministres de l'Intérieur et de la Marine ont été plus heureux : M. Tixier a été élu dans la Haute-Vienne, et M. Jacquinot dans la Meuse.

M. Félix Gouin, président de l'Assemblée consultative, présidera également le conseil général des Bouches-du-Rhône qui l'a choisi par 33 voix sur 34 votants.

Une femme, Mme Raboin, présidera pour la première fois un conseil général : celui du Maine-et-Loire.

Au Conseil général de la Seine

M. Maranne (communiste) doit être élu, cet après-midi, président du Conseil général de la Seine.

Mais les S.F.I.O. et les U.D.S.R. s'abstiendront au vote pour le président, en raison des attaques — qu'ils jugent calomnieuses — de M. Maranne contre M. Depreux, tête de liste S.F.I.O. - U.D.S.R. dans le secteur de Sceaux.

TROIS PETITS ENFANTS VIVAIENT DANS UNE EFFROYABLE MISÈRE

Leurs parents sont arrêtés

A Vanves, dans une pièce moyenne, chez les époux Willemouth, trois bambins, une petite fille de 18 mois et ses frères âgés de 3 et 5 ans étaient couchés sur une couverture d'une saleté repoussante posée à même le sol. Tout autour d'eux, s'était formée une sorte de croûte faite d'excréments, de débris de nourriture, de pain en putréfaction.

Les petites victimes furent transportées à l'hôpital où elles devront passer quelques semaines. L'assistance publique n'ayant pu les admettre dans un état aussi repoussant.

Le père, joueur, buveur et coureur ne laissait pas d'argent à sa femme. Il est vrai que celle-ci, sans volonté et légère, passait fréquemment les nuits en dehors de chez elle. Les parents indignes ont été envoyés au Dépôt.

LA GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

Pour 1/12e de l'Allemagne:

300.000 HOMMES, 65.000 OFFICIERS 45 GENERAUX FRANÇAIS
600.000 ALLEMANDS occupaient toute la France

ILS sont deux gars qui marchandent des nippes dans l'arrière-salle d'un café. Le vendeur, qui a des cheveux blancs et une grande balafre à travers la figure, tire d'un sac des choses roulées en boule. Des pantalons américains, des blousons, des chemises kaki. Tout cela a été déjà porté. Il reste même, sans doute, un peu de souffrance, un peu de bravoure dans ces plis, derrière ces taches de cambouis, ces traces de terre. Dans une musette, il y a des choses plus précieuses. Des gants, des torches électriques, des brosses à dents. Mais les gars secouent la tête. Ils n'en sont pas là. Ils veulent être vêtus.

— *Je ne veux pas vous écorcher, dit le balafré, je vous laisse le pantalon et la chemise pour deux mille. Une fois lavé c'est comme neuf. C'est tout ce qu'il vous faut ?*

— Oui. On a touché des souliers et des vestes, à la caserne.

— *Vous avez de la chance. Il en vient qui n'ont eu que des calots et des cravates. Et des molletières. Il semble qu'on ne manque pas de molletières. Il y a longtemps que vous êtes incorporés ?*

— Dix jours.

— *Ils vous ont laissés sortir comme ça, en civil ?*

— En principe nous ne devons pas sortir, tant que nous ne sommes pas équipés. Mais comme ça peut durer six mois, la garde ferme les yeux. Ceux qui se sont habillés au marché noir, déjà, ont officiellement quartier libre, le soir. Alors, nous nous sommes décidés à venir nous aussi.

J'offre un petit vin blanc à mes conscrits.

— *Comment êtes-vous nourris, à votre caserne ?*

Il y a un silence.

— Chez nous, au pays, dit enfin avec simplicité l'un des deux, un rouquin à la peau tannée, **chez nous, les cochons en crèveraient.**

J'ai ouvert la bouche, je l'ai refermée sans rien dire. J'ai eu peur de passer pour un sinistre farceur en révélant aux deux petits troufions qu'ils coûtaient chacun cent mille francs par an à l'Etat. Chaque soldat qui doit saigner sa famille pour s'équiper au marché noir et doubler la gamelle d'un repas à la cantine coûte à la nation le traitement d'un sous-préfet.

Il faut qu'un bâti soit carré

A Blois, les conscrits couchent sur des paillasses posées à même le sol. Le centre de rapatriement propose à l'intendance de lui céder 400 lits dont il n'a plus besoin. L'intendance ricane :

— *Pour qui nous prenez-vous ? Vos lits sont des lits d'hôpital à bâti rond. Les lits de chambrée ne peuvent être qu'à bâti carré.*

Les soldats continuent à coucher par terre, les lits à bâti rond, déshonorants, sont empilés dans un hangar.

A Marseille, on distribue au 14e régiment de tirailleurs sénégalais des fusils Mauser et des balles de Lebel.

Les recrues du premier contingent de la classe 40, appelées le 22 juin 1945, touchent 27 fr. par jour. Les recrues du second contingent, appelées 15 jours après, le 15 juillet, touchent 6 francs.

Il fallait un chef

J'ai publié ici même, il y a trois mois, une enquête menée dans les quatre zones d'occupation en Allemagne.

Je disais alors : « Sur le plan du prestige, le général de Lattre a réussi. Il faut maintenant commencer l'aménagement économique de notre zone. »

C'est à cette époque que de Lattre fut remplacé à la tête de notre armée d'Allemagne par le général Kœnig. Choix déconcertant. Tout le monde savait à l'avance que le général Kœnig, qui est un valeureux capitaine, n'avait pas l'envergure que réclamait une telle mission. Les Trois Grands ne s'y sont pas trom-

1 SUITE PAGE 2

Revenant d'un voyage en Hollande

Mme SAUTY DE CHALON a disparu mystérieusement entre Bruxelles et Paris

Qu'est devenue Mme Sauty de Châlon, née Moussia Serguien qui, depuis son voyage en Hollande, n'a pas reparu à son domicile, 47, avenue Georges-Mandel, à Paris ?

31 ans, femme d'un officier d'artillerie, mère de deux enfants, belle-fille d'un conseiller maître à la cour des comptes, excellente épouse, Mme de Châlon quitte Paris le 24 septembre dernier. Pour faciliter son voyage — les voies ferrées sont presque entièrement détruites en Hollande — elle a revêtu irrégulièrement un uniforme d'Afat. Elle a un ordre de mission jusqu'à Groningen (Hollande) et a pris place dans une voiture militaire.

Le voyage aller s'effectue sans incidents. Le 29 septembre elle quitte ses amis et repart pour la France.

Le 1er octobre elle envoie une carte rédigée en anglais et datée de Bruxelles à ses amis hollandais. Elle leur signale son départ pour Paris dans une heure.

Depuis on est sans nouvelles de la jeune femme. L'enquête révèle qu'elle a passé la nuit au Palace Hôtel, établissement réquisitionné.

Un contrôle permet d'apprendre qu'elle n'a pris ni l'avion ni le train, mais qu'elle a certainement emprunté une voiture militaire, comme elle en avait l'intention.

Les personnes qui pourraient communiquer des renseignements sont priées de s'adresser soit à « Nord Eclair », 27, rue Faidherbe à Lille, soit au bureau de police le plus proche.

D'une taille de 1 m. 63, cheveux blonds, yeux bleus, Mme de Châlon était vêtue d'une vareuse et d'une jupe kaki, d'un blouson gris fourré et portait un calot noir à bande rouge. Elle était chaussée de souliers jaunes et portait une mule d'origine russe. Elle avait un léger accent slave.

Voici la photo qu'a reçue le lieutenant Sauty de Chalon, depuis que sa femme a disparu. Cette photo a été prise à Groningue. On y voit Mme Sauty de Chalon (au centre), en uniforme d'A.F.A.T.

Le 15 novembre l'Assemblée pourra aborder sa tâche constitutionnelle

M. CUTTOLI, 81 ans, doyen
M. BOUGRAIN, 25 ans, benjamin

Mardi 6 novembre, à 15 heures, se tiendra au Palais-Bourbon, la première séance de la Constituante, sous la présidence de son doyen d'âge, M. Cuttoli, ancien sénateur de Constantine, âgé de 81 ans.

A défaut de M. Cuttoli, l'assemblée serait présidée par M. Marcel Cachin, ou M. Maurice Violette. Quant au plus jeune membre, qui sera secrétaire d'âge, il a 25 ans et demi.

Cette séance inaugurale s'ouvrira par l'allocution d'usage du doyen. Puis il sera procédé au tirage au sort des bureaux chargés de l'examen des dossiers d'élection en vue de la validation des mandats des élus.

Il est vraisemblable que l'assemblée pourra désigner dès le vendredi 9 son bureau définitif, composé du président, des vice-présidents et des secrétaires.

La séance suivante sera consacrée à l'installation du bureau, et peut-être même à l'élection du président du gouvernement provisoire de la République.

On escompte que les formalités d'installation seront achevées le 15 novembre et, qu'à cette date, l'assemblée pourra entreprendre sa tâche constitutionnelle.

VENDREDI, CONSEIL DES MINISTRES

La prochaine réunion ministérielle aura lieu, vraisemblablement, vendredi prochain.

QU'EST-CE QUI NE VA PAS EN FRANCE ?

SUITE 1

pès qui ont mis à la tête de leurs zones leurs meilleurs hommes. Montgomery, Eisenhower, Joukov. Nous y avons mis Kœnig. Le résultat est là, dans un rapport de notre police spéciale en Allemagne, que j'ai sous les yeux. Et ce résultat est lamentable.

Les Anglo-Saxons, qui avaient assez mal commencé leur affaire, se sont repris. Leur administration, lente à se mettre en action, a atteint son régime d'efficacité. Le ravitaillement de la population civile est convenable (2 kilos de pain, 2 kilos 5 de pommes de terre, 200 gr. de viande, 50 gr. de matières grasses par semaine). Le déblaiement des ruines, la reconstruction du pays, le rééquipement économique sont poussés activement. La population a d'excellents rapports avec les occupants. Les nazis sont impitoyablement pourchassés. On va procéder aux élections des bourgmestres. Les syndicats ouvriers ont reparu.

De 1940 à 1944, l'armée d'occupation allemande en France, armée qui avait à défendre des milliers de kilomètres de côtes, était de 600.000 hommes. Pour un territoire dix fois plus petit, nous entretenons en Allemagne 300.000 soldats (dont 65.000 officiers et 45 généraux).

Cinq fois plus en temps de paix que le Reich, chez nous, en temps de guerre.

C'est dans notre zone que le chiffre des naissances sera le plus élevé l'an prochain.

Nous semons la haine

Tout ce monde vit sur le pays. C'est d'ailleurs exactement tout ce qu'il y fait. Aucune tentative pour redonner la vie à ces régions. Le ravitaillement civil, dont nous ne nous occupons que pour le réquisitionner, est déplorable. Nos rapports avec la population sont mauvais. Nous nous conduisons en vainqueurs insolents. Par contre, notre réaction contre les nazis est extrêmement faible. Et comme nos services fonctionnent sous le régime de la paresse et de la confusion, la zone française est devenue le refuge, le lieu de ralliement des chefs nazis. Ils s'y glissent, s'y réunissent, y complotent, entretiennent la haine contre nous. Des troubles sont inévitables.

J'ai sous les yeux un illustré français. Il publie un reportage photographique sur notre zone. On y voit une jeune Allemande dans une prison française. Criminelle ? Non. Otage. On y voit un Allemand, hagard, engoncé dans une combinaison capitonnée, harnaché comme un cheval de corrida, d'un drôle d'appât, de mannequin vivant pour l'entraînement de nos chiens policiers militaires que l'on excite contre lui.

Oui, je sais. Je sais. Je ne plains pas les Boches. Je ne plains pas les prisonniers que nous nourrissons mal. Je ne plains pas les gens de Carsiruhe et de Baden-Baden quand nous leur marchons sur les pieds. Mais il s'agit de savoir si nous occupons l'Allemagne, si nous réclamons des prisonniers seulement pour exercer notre vengeance ou pour en tirer profit. Un prisonnier sous-alimenté, qui ne peut travailler, nous coûte encore trop cher.

Les Anglais et les Américains, tant que durera leur protectorat, vont avoir, dans leur morceau d'Allemagne, une colonie soumise, qui travaillera pour eux avec d'autant plus de cœur qu'elle profitera du bien-être retrouvé. Nous allons avoir à notre charge une terre haineuse, ruinée, creuset de tous les ferments du désordre, de la revanche, qu'il nous faudra à la fin nourrir ou abandonner. Et de nous déshonorer aux yeux de l'étranger n'arrange pas nos affaires.

Nous avions une chance de rallier à notre cause les séparatistes rhénans. Ils sont déjà découragés.

Officiers de luxe

Voilà la France épuisée, la France à reconstruire, la France à nourrir, avec le poids d'une colonie ratée sur les bras, l'Allemagne. Avec cette armée de 1.400.000 hommes. 1.400.000 hommes qui ne travaillent pas, qui ne produisent pas, qui consomment environ 1/10e de notre ravitaillement général, plus de la moitié de nos moyens de locomotion, de notre essence, 70 % de nos tissages, de nos cuirs. Qui nous coûte 160 milliards par an, la moitié de notre budget.

Une armée de luxe, une armée de jouisseurs. Combien d'hôtels étaient réquisitionnés, en 1939, pour notre mobilisation de 6 millions et demi d'hommes ? Très peu. Combien de maisons ? Presque pas d'appartements ? Aucun. Mais aujourd'hui chaque capitaine prétend être entretenu sur un pied de ministre. Il lui faut sa voiture, l'appartement de son choix dont on a chassé le propriétaire. Il a goûté à la volupté de l'abus de pouvoir, il n'en passera difficilement.

Avec application, avec enivrement, M. Diethelm arme ses divisions de milliardaire de fusils dépareillés, de canons dont ne voudraient plus les républiques nègres. Toute notre industrie convalescente travaille à refaire un équipement militaire sur des plans d'il y a dix ans (parfois de 1914-18), à exécuter des commandes de 1938.

— La bombe atomique ? Vous y croyez, vous ? J'entends-on dans les couloirs de l'Ecole militaire. Parlez-nous du bon vieux canon de 37.

Les esprits les plus simples pensent que nous sommes pour le moment hors d'état d'avoir une industrie de guerre adaptée aux besoins nouveaux. Que cette armée, mal gérée, mal pourvue, qui, à elle seule, paralyse la renaissance du pays, est par surcroît inutile. Contre qui nous protégerait-elle efficacement ? Quel poids nous donne-t-elle devant les « Grands » ?

Qu'il serait sage de renvoyer aux tâches essentielles beaucoup de ces jeunes hommes ! De nous contenter d'une force de police et d'occupation. D'étudier les armes imposées par la guerre moderne. Et dans quatre ou cinq ans, quand nous aurons retrouvé un potentiel industriel, quand nous aurons assuré la vie du pays, refaire une armée neuve, une armée qui ne s'habituerait pas au marché noir, qui accepterait de loger dans les casernes et qui aurait de vraies armes pour défendre notre vraie grandeur.

Paul BRINGUIER.

Copyright by France-soir *and* Paul Bringuier.

(1) Voir « France-soir » des 24, 26, 27 et 29 octobre.

Les marchands de journaux protestent

On inflige de nombreux procès-verbaux aux magasins et kiosques des marchands de journaux pour leurs éclairage, à partir de 18 heures.

Leur fédération générale signale aux pouvoirs publics que les dernières éditions paraissant à 18 h. 30, il leur est impossible de diffuser, dans ces conditions, les journaux du soir.

RAVITAILLEMENT

Nos rations pour le mois de novembre

PAIN, BISCOTTES, PAIN DE REGIME : en vente libre.
FARINE D'ANIFIABLE, BISCUITS, PAIN D'EPICES : contre coupon n° 2 de novembre (soit 250 gr. farine, soit 200 gr. biscuits ou pain d'épices selon disponibilités).
FARINES ET PRODUITS DE REGIME : E : 1.500 gr. contre tickets DQ, DT, DX et DP de novembre (DX et DP : 250 gr., DT et DQ : 500 gr.) ; J1 : 250 gr. contre DX de novembre.
CREME DE RIZ : E : tickets DX et DP ; J1 : ticket DX.
VIANDE : 250 gr. par semaine, dont 200 gr. boucherie et 50 gr. charcuterie (plus un supplément de 50 gr. de boucherie ou charcuterie, selon disponibilités). Pour la viande, ration fixée contre tickets-chiffrés de 100 en 100 et, éventuellement, des tickets-lettres BA, BB, BC, BD, BE e BF de la feuille de viande.
CHARCUTERIE : Ration prévue ci-dessus contre les tickets-lettres de 50 gr.
POUR LES J3 : Supplément de 100 grammes de viande par semaine.
FROMAGE : 20 gr. par semaine.
MATIERES GRASSES : E, 300 gr. ; J3, 750 gr. ; autres catégories, 600 grammes.
SUCRE : Contr n° 9 de novembre : E, 1.250 gr. ; J3, 750 gr. ; J1 et J2, 625 gr. ; autres catégories, 500 gr.
CAFE, SUCCEDANES ET PETITS DEJEUNERS : Coupon désigné ultérieurement, soit 125 gr. café pur, soit extrait correspondant, soit pour les J2, J3 et V, 250 gr. de farines composées (vente des succédanés de café désormais libre).
RIZ : Coupon désigné ultérieurement; pour les E, 300 gr. pour le mois.
CHOCOLAT : Coupon désigné ultérieurement : E et V, 125 gr. pour le mois ; J1, J2 et J3, 375 gr. pour le mois.
CONFISERIE : Coupon désigné ultérieurement : E, 125 gr. pour le mois ; J1 et J2, 250 gr.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

OFFICIERS MINISTERIELS
Adjudic. étude Petit, not., Levallois-Perret, 28 Nov. 45 à 15 heures PROPTE A LEVALLOIS-PERRET, 37, rue Voltaire. Cce 211 m2. M. à Pr. 100.000 fr. Rev. br. 22.500 fr. Pour renseignements, s'adresser au notaire

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

WAGRAM-FOURRURES
43, av. de Wagram

présente à son élégante clientèle pour la saison d'hiver un choix très varié de modèles en toutes fourrures notamment une série de manteaux COLUMBIA NOIR et CASTORETTE au prix sans précédent de
9.500

RATS PUNAISES, PUCES, MITES
Procédés nouveaux appliqués par nos spécialistes
DESTRUCTION GARANTIE
CHIMITE-PROTECTION, 49, Boulevard Port-Royal, PARIS — GOB. 45-17

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Dans la mer des Caraïbes, en mars 1715, le schooner-corsaire Red-Blood *s'empare du riche galion espagnol* San-Pedro. *L'équipage s'est rendu sans combat malgré les adjurations d'un jeune passager de fière mine nommé John Read, que les pirates, séduits par son audace, enrôlent dans leurs rangs.*

John Read fait la connaissance du hardi Reutenant Rackam, dit Calico Jack, du lâche capitaine Vane, du jeune et charmant Fred Bonny, du nègre aux oreilles coupées César Vercingétorix, du tueur Thomas Brown avec lequel il a une altercation, et de tous ses nouveaux camarades. Un sloop apparaît. Les pirates s'en emparent mais ne trouvent à bord qu'une cargaison sans valeur.

A l'abordage

LES jours passaient tous pareils. Sous l'incendie du soleil tropical, la mer demeurait vide à l'infini.

Enfin, le « Red-Blood » rencontra un brigantin espagnol. Il se rendit à la seule vue du pavillon noir ; il était vide comme les boyaux d'un marmiteux. On le laissa aller non sans avoir donné l'estrapade au capitaine, et après lui avoir scié son grand mât, afin qu'il n'allât point donner trop vite l'alarme.

John Read, qui ne rêvait que d'en découdre, enrageait.

Un matin, à la pique du jour, la vigie signala un nouveau bâtiment à l'horizon.

— C'est une corvette, dit le capitaine Vane.

— Non, un brigantin, répliqua Calico Jack, il a deux mâts droits et une voile latine.

Vane, dont la provision d'alcool s'épuisait, était, pour une fois, d'humeur belliqueuse.

— Il faut l'attaquer, dit-il. A la direction qu'il suit, il y a toutes chances qu'il vienne de la Jamaïque.

Rackam ricana :

— Et qu'il soit, bien entendu, plein de rhum... Si c'est pour le changer de bord et le passer de sa cale dans ton ventre, il vaudrait mieux garder notre poudre.

Mais le capitaine ne l'entendait pas ainsi. Il donna l'ordre de prendre le navire en chasse et, peu à peu, le « Red-Blood » le gagna de vitesse. Rackam avait raison, c'était un brigantin.

— C'est un hollandais, dit Calico Jack, qui ne le perdait pas des yeux, un bon bateau de cent tonneaux avec au moins dix canons. Il va se défendre, Vane, et comme tout Hollandais, il sera coriace; nous pourrions nous y casser quelques dents.

Le capitaine qui se dandinait, les deux mains croisées sur son énorme ventre, sourit, et ce sourire passe sur son visage comme un torchon sur la table d'un bouge.

— Est-ce toi qui parles ainsi, Calico Jack ? Ai-je bien entendu ? C'est toi maintenant qui recommandes la prudence et conseilles la retraite ! Oh ! Oh ! aurais-tu la venette au boyau culier, mon gaillard ?

Rackam haussa les épaules et, sans répondre, donna l'ordre du branle-bas de combat.

Au coup de canon de semonce, le hollandais répondit par le feu de toute sa bordée. Les boulets fauchèrent l'artimon et démolirent le haut du château d'avant. Déjà un homme se tordait sur le pont en hurlant de souffrance. C'était Arthur Howell, un des matelots anglais à qui un énorme éclat de bois venait d'ouvrir le ventre. Une clameur de rage s'éleva des rangs des flibustiers :

— A mort ! A mort !

— Feu partout ! cria Rackam.

Le « Red-Blood » s'enveloppa d'une ceinture de flammes. Quand la fumée fut dissipée, le hollandais apparut durement touché dans son gréement, toutes ses hautes voiles avaient été emportées et son mât de misaine s'était abattu en travers sur le pont. Néanmoins il continuait à riposter et une demi-douzaine de flibustiers étaient déjà hors de combat.

Peu à peu le « Red-Blood » se rapprochait et quand il fut à bonne distance, la mousqueterie prit la parole. Les boucaniers français puisant dans une caisse pleine des fusils tout chargés commencèrent à balayer le pont du hollandais d'un feu meurtrier :

— Vivat ! mes gars ! criait Rackam. Visez bien ! visez juste !

Louis Ledur, Gaspard Mulleau et Guillaume Leridec se distinguaient. Tous leurs coups portaient.

— Hardi ! Hardi ! hurlaient les pirates qui bouillaient d'impatience, à l'abordage !

Le hollandais se voyant serré de trop près, tenta une dernière manœuvre. Il brouilla ses voiles et le « Red-Blood » passa devant lui à un jet de pierre.

— Aux grenades ! cria Rackam.

Les flibustiers perchés dans les hunes, firent pleuvoir une averse de grenades sur le tillac de l'adversaire. Les trente pirates allongés sur le pont, muscles en arrêt, yeux flambants, étaient comme des fauves prêts à bondir.

Cependant, le « Red-Blood » revenait vers son adversaire et après avoir essuyé une dernière volée, l'élongea de bout en bout ; au même moment, une douzaine de grappins tombant avec précision des vergues plantèrent leurs mâchoires dans son bordage. Les deux navires se trouvaient maintenant liés l'un à l'autre par une étreinte mortelle.

A l'abordage ! hurla Rackam en s'élançant le premier.

Un rugissement épouvantable, une ruée sauvage et une vague humaine hérissée d'acier submergea le tillac du hollandais. En tête, fonçait Thomas Brown dont la hache et la barre d'anspect tourbillonnantes fauchaient les membres aussi aisément que des brins d'herbe et faisaient éclater les crânes comme des cosses de haricots ; puis venait le nègre César Vercingétorix, l'homme sans oreilles, qui laissait derrière lui une trouée rouge, et les autres suivaient, enfiévrés de la même soif de carnage.

John Read et Fred Bonny reconnaissables de loin à l'écharpe rouge qu'ils avaient nouée autour de leur tête, ferraillaient côte à côte, quand le remous d'une mêlée les sépara. Read s'acharnait contre un grand escogriffe dont le sabre au cours d'un dégagement lui avait quelque peu entamé l'avant-bras. Excité par la vue de son sang, il harcelait son adversaire, qui rompait pour soustraire sa poitrine à la menace mortelle que la longue épée dardait impitoyablement vers elle. Enfin, l'homme se trouva acculé au bastingage, il tenta de se dégager par une série de moulinets, mais John Read, se fendant, trouva le trou et cloua l'homme au bordage comme une grande araignée.

Mais où était Bonny ? Read le chercha des yeux et l'aperçut aux prises devant le grand mât avec trois géants blonds qui le serraient de près. Bonny reculait, trop occupé à parer les coups pour essayer d'en porter lui-même ; seules son agilité, sa science de l'esquive et la sûreté de son coup d'œil l'avaient jusqu'à présent sauvé des coups sauvages que lui portaient les trois brutes. Soudain Read étouffa un cri, son camarade venait de trébucher contre un paquet de cordages et de tomber à la renverse. Déjà ses adversaires étaient sur lui...

DEMAIN :

Où John Read, malgré son intrépidité, manque défaillir d'horreur.

BOURSE DE PARIS

MARDI 30 OCTOBRE

Pas d'orientation bien définie. Légère reprise des banques et des valeurs d'électricité. Les internationales sont plus faibles.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100	100
3 % Amortissable	101 05	100 60
3 % 1945 Amort.	99 10	99 15
5 % 1920	147 50	147 ..
3 1/2 % 1942	101 70	101 75
3 % 1942	98 50	98 45
Banque de France	19.130 ..	19.600 ..
Banque de Paris	1.380 ..	1.420 ..
Crédit Lyonnais	1.651 ..	1.690 ..
Suez	59.400 ..	59.100 ..
— civile	18.600 ..	18.050 ..
Métro	1.450 ..	1.390 ..
Shanghaï	2.305 ..	2.220 ..
C. P. D. E.	1.305 ..	1.400 ..
Cie Gle d'Electric.	3.405 ..	3.445 ..
Thomson	775 ..	820 ..
Forges Nord-Est	1.300 ..	1.285 ..
Courrières	490 ..	481 ..
Lens	602 ..	630 ..
Nickel	3.750 ..	3.700 ..
Penarroya	1.190 ..	1.230 ..
Fse des Pétroles	3.050 ..	3.045 ..
Gafsa	4.300 ..	4.250 ..
Air Liquide	3.050 ..	1.550 ..
Ugine	3.310 ..	3.240 ..
Kuhlmann	2.125 ..	2.060 ..
Péchiney	2.550 ..	2.500 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.600 ..	3.550 ..
Saint-Gobain	6.000 ..	5.815 ..
Pont du Rosario	21.000 ..	21.200 ..
Lyon-Vieille	29.100 ..	28.850 ..
Gaz Lebon	3.710 ..	3.475 ..
Pont-à-Mousson	7.400 ..	7.500 ..
Lyonnaise Eaux	1.690 ..	.. ..
Transatlantique	398 ..	380 ..
Charb. Tonkin	6.000 ..	5.850 ..
Mokta-el-Hadid	16.740 ..	16.425 ..
Dist. Indochine	1.290 ..	1.245 ..
Say	1.380 ..	1.390 ..
Sucr. Coloniales	2.400 ..	2.325 ..
Poliet et Chausson.	5.540 ..	5.480 ..
Hévéas	1.300 ..	1.275 ..
Canadian Pacific	1.625 ..	1.620 ..
Central Mining	9.300 ..	9.125 ..
Geduld	3.250 ..	3.160 ..
Rio Tinto	5.056 ..	5.100 ..
Azote	7.500 ..	7.225 ..
Royal Dutch	15.100 ..	15.000 ..
H. V. A.	104000 ..	101000 ..
Nestlé	54.500 ..	56.000 ..
De Beers	6.975 ..	6.800 ..
— prêt.	7.300 ..	7.250 ..
Shell	1.860 ..	1.850 ..
J. M. Ht-Katanga	.. ..	.. ..

UNE GRANDE NOUVELLE

Vous qui voulez parler anglais, qui voulez assurer votre avenir et celui des vôtres, vous le pouvez enfin ! L'Institut Linguaphone annonce, en effet, la réception d'une nouvelle série de cours (y compris les disques) auxquels il peut vous inscrire immédiatement. Venez demander une démonstration ou écrivez à Linguaphone, 12, rue Lincoln, Champs-Elysées, Paris (Tél. Ely. 30-74). C'est votre intérêt et votre devoir de parler couramment l'anglais.

RETENEZ VOTRE POSTE DÈS MAINTENANT CHEZ NOS AGENTS
Radio **L.M.T.** Demandez nous leurs adresses à Boulogne-Bill. (Seine)

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

BEN BAREK — **HENRI HILTL**

DEUX GRANDS ARTISTES acteurs en vue de Paris-Nord

DEPUIS quelques années, le football français a vu défiler des étoiles qui venaient des quatre coins de la planète. Ces étoiles n'étaient pas toutes du même modèle et il faudrait les répartir en diverses catégories : réalisateurs, constructeurs, animateurs...

Celle des artistes, la plus attrayante évidemment pour le spectateur, ne resterait pas vide.

Faut-il évoquer rapidement, en s'excusant à l'avance pour les oublis, le véritable Rastelli qu'était le Franco-Uruguayen Duhart, le souple et nuancé Sekoulitch, surnommé « la Gazelle », le fin et subtil Babineck, actuellement prisonnier allemand « quelque part » dans le Jura, l'élégant Sipos qui répugnait à la bagarre ? Mais parmi tous ces « maquilleurs » de balle, peu ont eu la pureté, la matrise... et aussi le rendement d'un Hiltl et d'un Ben Barek.

On ne compte plus les occasions qui ont permis au Roubaisien de se mettre en vedette.

Quant à Ben Barek, heureusement perdu et retrouvé, ce n'est pas de sitôt qu'on oubliera son France-Pologne qui fut l'exceptionnelle et magistrale exhibition d'un footballeur en pleine forme à qui tout réussissait. Précisément, Hiltl et Ben Barek seront sur la même affiche jeudi au Parc des Princes, à l'occasion de Paris-Nord.

C'est une attraction qui vaudra d'être vue... Entre le jongleur d'un Ben Barek et le maniement plus orthodoxe d'un Hiltl, il y aura matière à discuter !

Et il ne faudra pas oublier, non plus, le dénommé Siklo qui, lorsque tout lui sourit, possède aussi les cent et une manières de se servir d'un ballon.

Jean ESKENAZI.

France - Ecosse à Paris ?

Un match France-Grande-Bretagne est actuellement à l'étude.

Au cas où les pourparlers, engagés avec la Football Association, n'aboutiraient pas, une rencontre France-Ecosse aurait lieu à Paris.

Indiquons que nos représentants n'ont pas affronté les Ecossais depuis 1932 et qu'à leur calendrier figurent déjà des matches contre la Belgique et le Portugal.

Les lutteurs français pour France-Suisse

Voici la composition de l'équipe de France qui rencontrera celle de Suisse le 17 novembre prochain, au Palais de Glace, sous le patronage de « France-soir » :

Coq: Labadie (Biarritz) - plume: Arrenzenna (Bordeaux) - léger: Lejeune (Paris) - mi-moyen: M. Ulmo (Bordeaux) - moyen: Martine (Clermont-Ferrand) - mi-lourd: Jourlin (Paris) - lourd: Hermand (Paris).

Voulez-vous Bakhuys ?

Le désaccord entre l'ex-international hollandais Bep Bakhuys et les dirigeants messins est devenu tellement profond que M. Heriory a décidé de céder son joueur au club le plus offrant.

Qui veut s'attribuer les services de « l'homme aux grandes oreilles » ? Le F.C. Metz attend des propositions...

AU SPRINT

● A l'occasion de la visite de la délégation du Conseil supérieur des Sports soviétiques, l'ambassadeur de l'U.R.S.S. organise mercredi une réception à laquelle sont conviés les présidents des Fédérations sportives françaises.

● **La location pour le match Paris-Nord atteignait hier soir 460.000 francs.**

Brady ? Pas là...

Jim Brady, qui devait rencontrer Paul Dogmbau demain, au Central, n'a pas reçu de la Fédération britannique l'autorisation de venir à Paris. La réunion est annulée.

Partira à Pâques... ou à la Trinité

...Roupp a bien en portefeuille les contrats qui permettraient à Cerdan de disputer deux combats au Canada et six autres aux U.S.A.

Mais Roupp a vraisemblablement une autre idée derrière la tête. Il veut attendre que son poulain (qui ne détient aucun titre officiel) soit champion de France. Roupp viserait trois titres : welter, moyen et mi-lourds !

Nous croyons savoir que la F.F.B. ne permettrait pas à Cerdan de challenger dans les trois catégories, et que Marcel devrait d'abord rencontrer Dioul pour le titre des « moyens ».

Toutes ces raisons sont défendables, bien sûr. Mais nous en avons d'autres pour penser que le départ de Cerdan n'enchanterait pas nos organisateurs.

Nous le répétons : Marcel n'a plus guère de temps à perdre s'il veut atteindre un but magistral: devenir champion du monde !

G. S.

LES BELGES ont-ils l'équivalent de nos "moustiques" TESTU-REYNÈS?

JEUNES CHAMPIONS

Les Belges viennent encore d'être battus et très régulièrement battus, sur la piste du Vél' d'Hiv'.

Pour masquer leurs cuisantes défaites, ils pourraient peut-être invoquer la jeunesse des équipes qui nous ont visités, si l'on excepte, bien sûr, les chevronnés Kint, Maes, Dannels, Dekuyscher.

Mais l'excuse n'est pas valable.

Aux Engelen, Van de Vivere, Rickaert, Van Eneeme, qui passent pour être en bonne position sur la liste des comingmen belges, nous pouvons opposer les comingmen français Prévotal, Carrara, Testu, Reynès, pour ne parler que de ceux que nous avons vus dimanche.

Alors les résultats sont là et il n'y a pas de discussion possible : les jeunes équipes françaises écrasent les jeunes équipes belges. Trouvez un argument pour réfuter cette constatation !

La personnalité de nos jeunes est d'ailleurs fort attachante. Ne parlons pas de Carrara-Prévotal, déjà assez connus. Attachons-nous plutôt aux « moustiques » Testu-Reynès.

Ce ne sont pas des statiques ; ils ne se contentent pas de suivre. On ne peut pas dire non plus qu'ils attaquent avec la netteté des Prat-Surbatis, Godeau-Dousset ou Mignat-Guillier. Non. Ils sont du genre harcelant, ils se mêlent à tous les coups ; ils se dépensent, mais sont infiniment plus souples et toujours bien placés.

Leur petit coup de pédale bien affûté est dangereux pour chacun et à tous les instants. Ils sont pétris de qualités et truffés de défauts ; mais rien de grave à cela, car ce sont précisément des défauts de jeunesse : prodigalité dans l'effort, étourderies en course... On serait tenté de dire : c'est ce qui fait leur charme !

Les Belges, un peu dévalués comme « américains », vont-ils se reprendre en individuelle ? Pour la Toussaint, on donne 100 km. en cette spécialité à Vincennes, De Simpelaere, Pieters, Kint, pour en découdre avec les vainqueurs des grandes épreuves routières de l'année, Tassin en tête.

Laisseront-ils une fois encore passer l'occasion ? — A. C.

Antonin Magne recrute en province

Antonin Magne poursuit la constitution de l'équipe qui portera, l'an prochain, le maillot violet de Mercier dans les grandes compétitions routières.

— Je m'applique surtout, nous dit-il, à encourager de jeunes régionaux recrutés aux quatre coins de la France... Et je donne la préférence aux rapatriés.

C'est ainsi que « Toni » s'est assuré le concours du Lillois Tahon, l'un de nos meilleurs « espoirs » nordistes.

COUPS DE PEDALE

✕ **Le puissant routier de l'Avia Club, André Mahé, est suspendu pour 6 mois à la suite du Grand Prix de Plumaj. Décision qui nous paraît bien sévère.**

✕ **De retour à Marseille, Louis Almar est à nouveau arrêté dans son entraînement. Renversé par une voiture, il est blessé à la tête et à l'épaule gauche.**

Le rayon des éclopés

HAMIRI (Red Star) souffre d'une fracture. A l'hôpital Bichat. Indisponibilité : 3 mois.

GAILLARD (boxeur) s'est fracturé un doigt. Trois mois de repos.

Voici les rugbymen britanniques pour PARIS-LONDRES

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 30 octobre. — La Rugby Union d'Angleterre a pour habitude de ne communiquer la composition des équipes qu'elle sélectionne qu'après acceptation des joueurs qu'elle a pressentis. C'est ainsi que tous les hommes auxquels elle a fait appel pour la rencontre Paris-Londres ne lui ayant pas encore donné leur accord, elle n'a pas publié la liste des rugbymen qui porteront les couleurs de la capitale anglaise le 11 novembre au Parc des Princes.

Nous pouvons, cependant, donner la composition de l'équipe suivante comme quasi officielle :

Arrière : *Lloyd Davies* (London Welsh) ; trois-quarts, *Graham* (St Mary's Hospital), *Scott* (St Mary's Hospital), *Thompson* (Middlesex Hospital), *Marriott* (Old Blues) ;

Demis (o) : *Hall* (St Mary's Hospital), (m) *Morris* (St Mary's Hospital) ;

Av. première ligne : *Shaw* (Guy's Hospital), *Tyler* (Rosslyn Park), *Malempré* (Warpa) ; deuxième ligne, *Chapman*, capitaine (Guy's Hospital), *Johnson* (St Mary's Hospital) ; troisième ligne, *Whittington* (Middlesex Hospital), *Shirley* (Middlesex Hospital), *Oldham* (St Thomas Hospital).

Partira à Pâques... ou à la Trinité

...Roupp a bien en portefeuille les contrats qui permettraient à Cerdan de disputer deux combats au Canada et six autres aux U.S.A.

Mais Roupp a vraisemblablement une autre idée derrière la tête. Il veut attendre que son poulain (qui ne détient aucun titre officiel) soit champion de France. Roupp viserait trois titres : welter, moyen et mi-lourds !

Nous croyons savoir que la F.F.B. ne permettrait pas à Cerdan de challenger dans les trois catégories, et que Marcel devrait d'abord rencontrer Dioul pour le titre des « moyens ».

Toutes ces raisons sont défendables, bien sûr. Mais nous en avons d'autres pour penser que le départ de Cerdan n'enchanterait pas nos organisateurs.

Nous le répétons : Marcel n'a plus guère de temps à perdre s'il veut atteindre un but magistral: devenir champion du monde !

G. S.

LES SPECTACLES

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

TH. GRAMONT RIC. 62-61
Réouverture le 1er Novembre
La Fugue de Caroline
d'Alfred ADAM
Mise en scène de Pierre Dux

MOGADOR Jeudi 1er Nov. Mat. à 15 h.
LA VIE DE CHATEAU

IMMENSE SUCCÈS !
ANTOINETTE APOLLO

100e et DERNIÈRES
LA CHASTE SUZANNE
A LA GAITE-LYRIQUE
Bientôt d'ARTAGNAN

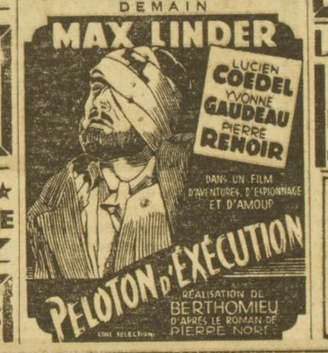
MONCEAU
Gil Roland et Pierre Jourdan jouent tous les soirs
FALINDOR

★ **NOCTAMBULES** ★
AU GRAND LARGE

CASINO MONTPARNASSE Ts les soirs à 20 h.45
Nita RAYA et Roger NICOLAS
dans « RIONS EN PAIX »

THÉATRE CINÉMA MUSIC-HALL
8 productions sensationnelles avec 600 ARTISTES à la
GRANDE PARADE DU SPECTACLE
Samedi 3 Novembre, à minuit, à l'aube, au GAUMONT-PALACE.
Loc. : 14h.-20h. au Gaumont. Mar. 72-21
9 h.-18 h. à « Ce soir ». Propagande, 25, r. d'Aboukir Tur. 52-00, poste 277.

DEMAIN **NORMANDIE**

DEMAIN


CARREFOURS
Métro : CHAPELLE, GARE DU NORD
LES BOUCHES INUTILES
de SIMONE DE BEAUVOIR
Tous les soirs : 21 h.
BOTZ. 34-79

LUNE ROUSSE Jeudi 1er novembre Mat. 14 h.30-17 h.30
LA PLEIADE des CHANSONNIERS

CE SOIR
"LE MARDI DE L'ELEGANCE"
AU SWING CLUB DE FRANCE
AIME BARELLI ET SON ORCHESTRE
MARCEL BIANCHI et ses guitares électriques
— *tennes sombres de rigueur* —
11, rue de Berri. BAL. : 34-57 et 44-32

Au BRUMMELL'
19, Bd Edgar-Quinet. ODE. 65-61
PERCHIK
le bonimenteur du Châtelet
Suzanne DAURAY
la curiosité de la chanson

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg Montmartre. PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
CABARET DANCING à 21 h.
LUCIENNE DELYLE et l'orchestre **MICHEL EMER**

DON-JUAN
11, rue Fromentin. TRI. : 67-67
CHRISTIANE BLONDELL

Taverne OLYMPIA
28, Boul. Capucines. OPE. : 53-50
A PARTIR DE CE SOIR
Programme de CABARET
renouvelé chaque semaine
F. ADISON - R. BIONDI
et leurs orchestres
OUVERT TOUS LES JOURS

LE TAHITI
PLACE CLICHY (1, av. de Clichy)
vous attend et présente dans une ambiance exotique
LE MEILLEUR ORCH. DE PARIS
SEBASTIEN SOLARI
avec les solistes
MARCEL LODI — A. BEAUVOIS
et le chanteur J. DAL
Matinée 16 h. Soirée 20 h. 30

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
CABARET DANCING à 21 h.
GEORGES TABET et l'orchestre **MICHEL EMER**

AVANT L'INAUGURATION DU CABARET
129 CHAMPS-ÉLYSÉES
28 RUE VERNET
tél. : ELY. 91-72
chez Marianne Michel
LE BAR EST OUVERT

NOS MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Elle est très employée comme condiment. Vieille affirmation. — 2. Son commerce ne passe jamais de mode. Fleuve. — 3. Ponctue souvent une volonté enfantine. Doux et caressant. — 4. Les enfants en sont parfois de vrais. — 5. L'Amour y coule à pleins bords. Proche parent. — 6. Il travaille pour les lauriers d'un autre. — 7. Vercingétorix la défendit avec succès. — 8. Il est insaisissable. Note. — 9. Tout le monde peut en commettre une un jour. Métal. — 10. Poursuivie en justice. Explication.

VERTICALEMENT. — I. Elles se font à l'automne. — II. Qui a retrouvé le calme. Deux lettres de Fontenoy. — III. Conjonction. Un peu acides. — IV. Sa rencontre est dangereuse pour un navire. Consonne doublée. — V. Mesure. Contrée d'Asie mineure. — VI. Fait partie du travail de l'écolier. Cherche à atteindre le but. — VII. Prive d'un organe. C'est un renvoi. — VIII. Divulgateur de la pensée. — IX. Approuve. Qui garde facilement l'empreinte. — X. Qui appartient à la justice commerciale.

PROBLEME N° 226

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU PROBLEME N° 225

HORIZONTALEMENT. — 1. Terrine. Et. — 2. Ici. Cape. — 3. Mutineries. — 4. Bredou